

XIX

Je ne tardai pas à m'aller coucher; je m'endormis bientôt, et me perdis dans des songes extravagants. Je rêvai donc que j'étais plus jeune de quelques heures; je recommençai mon arrivée à Trente; je m'ébahis sur nouveaux frais, et d'autant plus en ce moment que je ne voyais au lieu d'hommes que des fleurs qui couraient les rues. Là se promenaient des œillets éblouissants, qui s'éventaient avec volupté, de coquettes balsamines, des hyacinthes avec leurs jolies têtes vides; derrière elles se pressait une troupe de narcisses à moustaches et de chevaleresques spéronelles. Au coin de la rue se disputaient deux pâquerettes. Une giroflée toute tachetée, couverte d'atours bizarrement bariolés, épiait à la fenêtre d'une chétive maison, et, derrière elle, retentissait une voix de violette du plus doux parfum. Sur le balcon du Grand-Palais, en regard du marché, était rassemblée toute l'aristocratie, la haute noblesse, ces lis qui ne travaillent ni ne filent, et se croient pourtant aussi magnifiques que le roi Salomon dans toute sa splendeur. Je crus y retrouver aussi la grosse fruitière;

mais quand je l'examinai plus attentivement, ce n'était qu'une vieille renoncule d'hiver, qui m'apostropha sur-le-champ en grondant : « Que voulez-vous, char-don du Nord, concombre prussien, fleur ordinaire, fleur à une seule étamine ? Je vais vous arroser à l'instant ! »

Saisi d'inquiétude, je m'enfuis dans la cathédrale, et j'écrasai presque une vieille pensée boiteuse, qui faisait porter son livre de prières par une petite marguerite. Mais je me retrouvai tout à fait bien dans l'intérieur de la cathédrale. Il y avait là de longues plates-bandes de tulipes de toutes couleurs, qui inclinaient la tête avec une pieuse périodicité. Dans le confessionnal était assis un radis noir, devant lequel était agenouillée une fleur dont je ne pouvais voir la face. Cependant elle exhalait un parfum si connu de moi, que je frissonnai, et pensai d'une façon tout étrange à l'hespéris qui était dans la chambre où gisait Maria la morte.

Quand je sortis de l'église, je rencontrai un convoi funèbre, tout de roses, avec des crêpes noirs et des mouchoirs blancs, et sur la civière, hélas ! était étendue la rose prématurément déchirée que j'avais connue au sein de la petite harpiste. Elle avait alors l'air bien plus touchant ; mais elle était d'un blanc de craie, cadavre de rose blanche. On déposa le cercueil devant une petite chapelle. Il n'y eut plus que pleurs et sanglots, jusqu'à ce qu'enfin sortit de la foule un vieux pavot, qui prononça une longue oraison funèbre, où il bavarda beau-

coup su
restre d
l'espéra
tant ; e
longuer
m'évill

coup sur les vertus de la défunte, sur une vallée ter-
restre de misère, sur la vie future, sur la charité,
l'espérance et la foi, le tout d'un ton nasillard et chan-
tant; enfin, une oraison délayée dans les larmes si
longuement et si ennuyeusement, que, par ennui, je
m'éveillai.